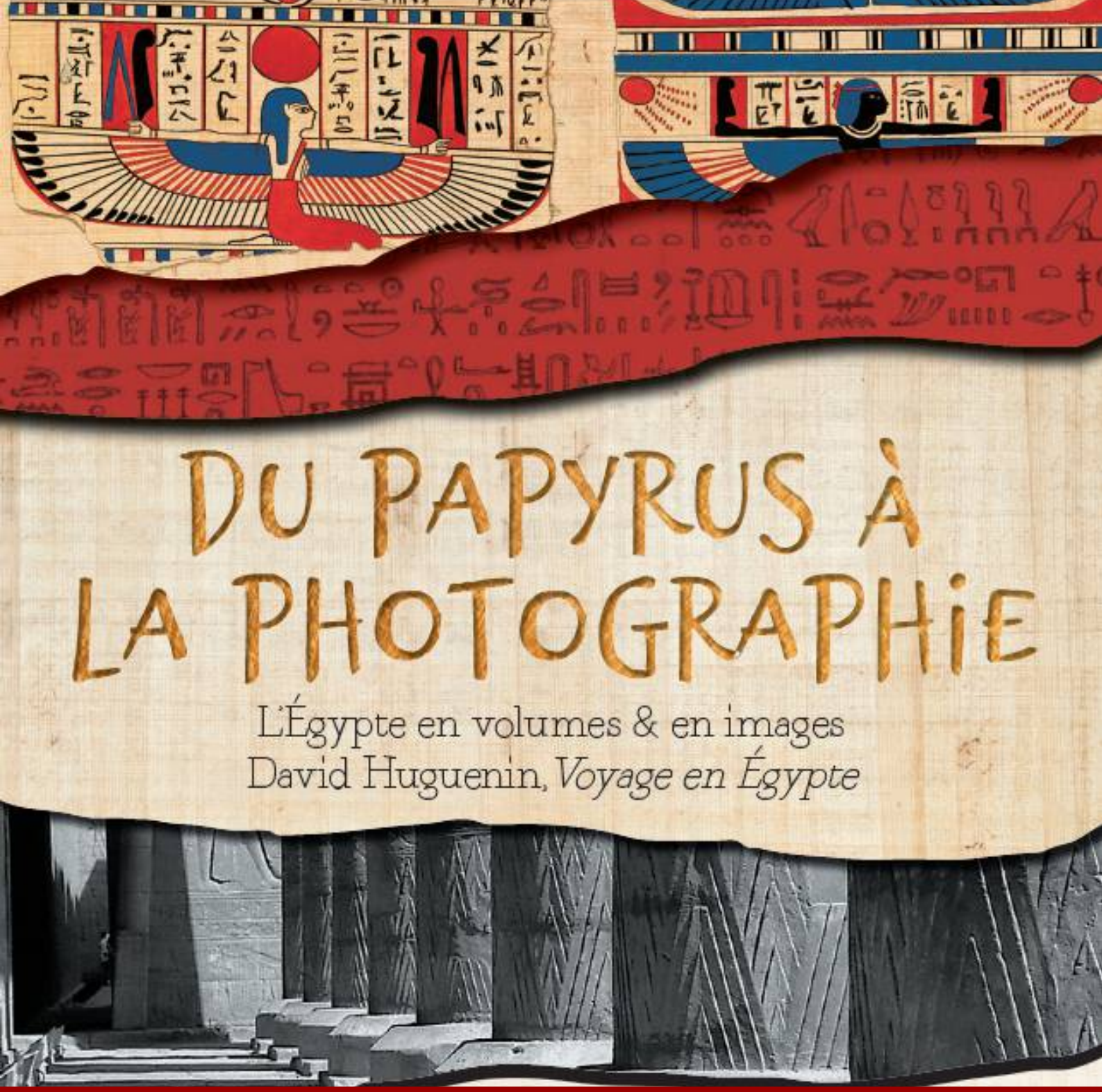


DU PAPYRUS À LA PHOTOGRAPHIE

L'Égypte en volumes & en images
David Huguenin, *Voyage en Égypte*

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Ce dossier pédagogique va vous aider à préparer votre venue au musée :
vous trouverez un guide de visite et des explications à destination de vos élèves.

Les pages qui suivent vous fourniront :
- des informations pour guider, questionner et échanger avec vos élèves,
- des indications sur les objets que vous trouverez dans les vitrines,
- des aides pour observer en détail les collections présentées.

musée
médard

SOMMAIRE

L'exposition *Du papyrus à la photographie : l'Égypte en volumes et en images. David Huguenin, Voyage en Egypte* p. 3-4

Chronologie et carte de l'Égypte p. 5

La découverte de l'Égypte, le récit des voyageurs p. 6-9
- Les voyageurs
- Napoléon et le goût de l'Égypte
- La Description de l'Égypte

L'écrit dans l'Égypte antique p. 10-13
- Les hiéroglyphes
- Le fonctionnement du système de l'écriture
- L'évolution
- Le scribe et la place de l'écriture dans la civilisation égyptienne

Photographes en Égypte p. 14-16
- Antonio Béato - Temples de Karnak
- David Huguenin

Les pistes pédagogiques p. 17-20

- Les pistes pédagogiques en classe
- L'Égypte et les hiéroglyphes - histoire à raconter

Les documents d'aide à la visite p. 21

L'atelier en relation avec l'exposition p. 22-25

La bibliographie p. 26

Le lexique p. 27

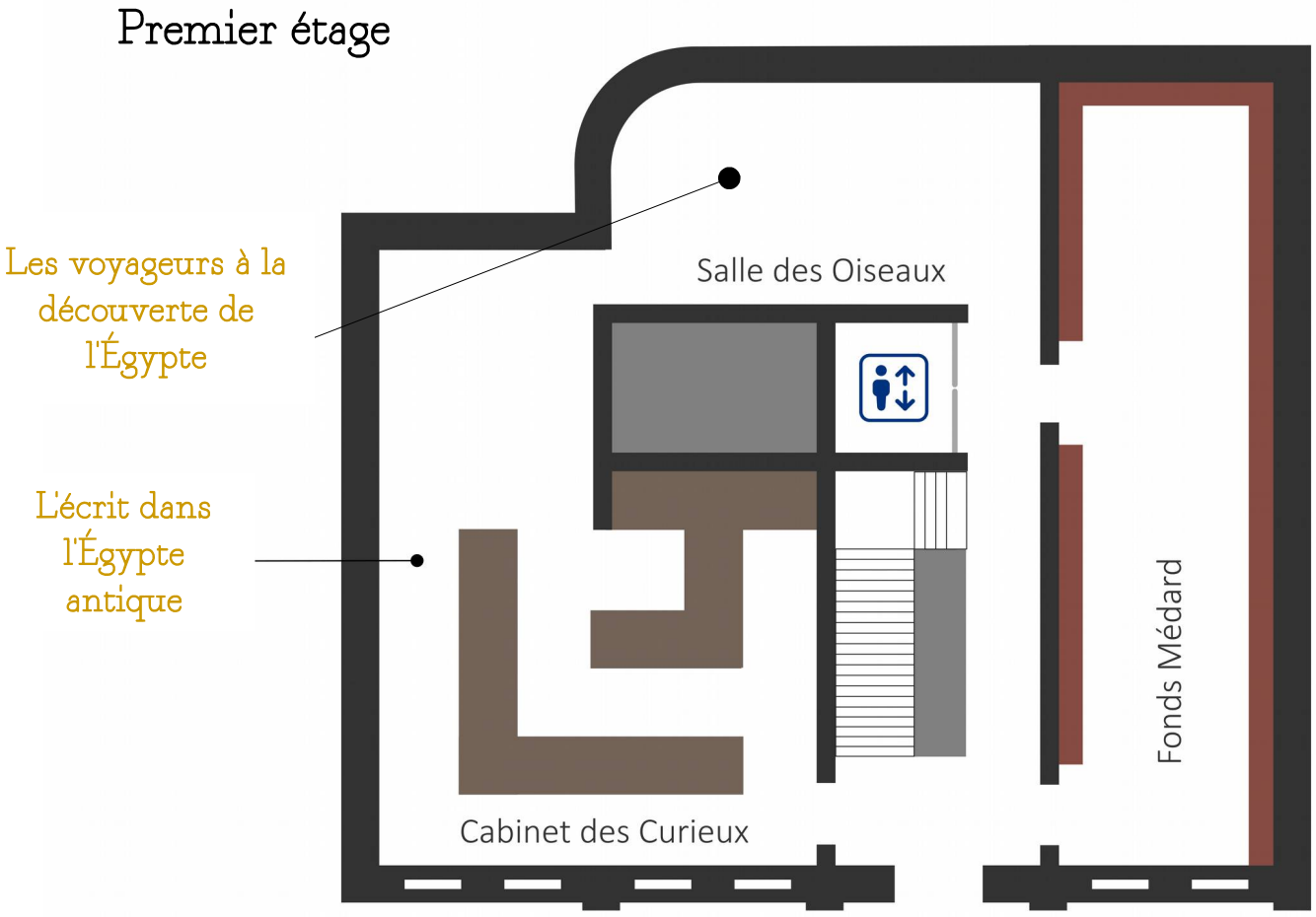
Les informations pratiques p. 28

« DU PAPYRUS À LA PHOTOGRAPHIE : L'ÉGYPTE EN VOLUMES ET EN IMAGES »

Le musée Médard s'associe à l'année culturelle 2019 France-Égypte, célébrée en concomitance avec les 150 ans de l'inauguration du canal de Suez pour mettre en avant les riches échanges artistiques et intellectuels des deux pays.

C'est le livre, vecteur de transmission et de connaissance, qui a ouvert le monde occidental à la découverte de la millénaire civilisation égyptienne. À partir du XVIII[e] siècle, se multiplient les relations de voyages et les ouvrages documentaires, suivis plus tard par des oeuvres d'art à part entière, dignes d'orner les plus belles collections de bibliophilie. Cette Égypte en papier et « en volumes », qui ne manque pas dans la bibliothèque de Louis Médard, est évoquée par le musée à travers quelques épisodes cruciaux : de la *Description de l'Égypte*, monumental reportage (23 volumes et 974 gravures) de l'expédition voulue par Napoléon Bonaparte, à l'étude de l'écriture et au déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion en 1822, des grandes missions archéologiques à la naissance de l'égyptologie. En complément des livres, le parcours est jalonné d'images, reconstitutions et objets originaux : sphinx, pyramides, papyrus, scribes, momies, pharaons… une invitation à partager cette égyptomanie !

Pour ce projet, le musée Médard peut compter sur l'apport de plusieurs partenaires institutionnels et privés.



« DAVID HUGUENIN, VOYAGE EN EGYPTE »

Chargé de mission auprès du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak, le photographe David Huguenin a arpenté pendant neuf mois ce pays constituant un corpus personnel d'images.

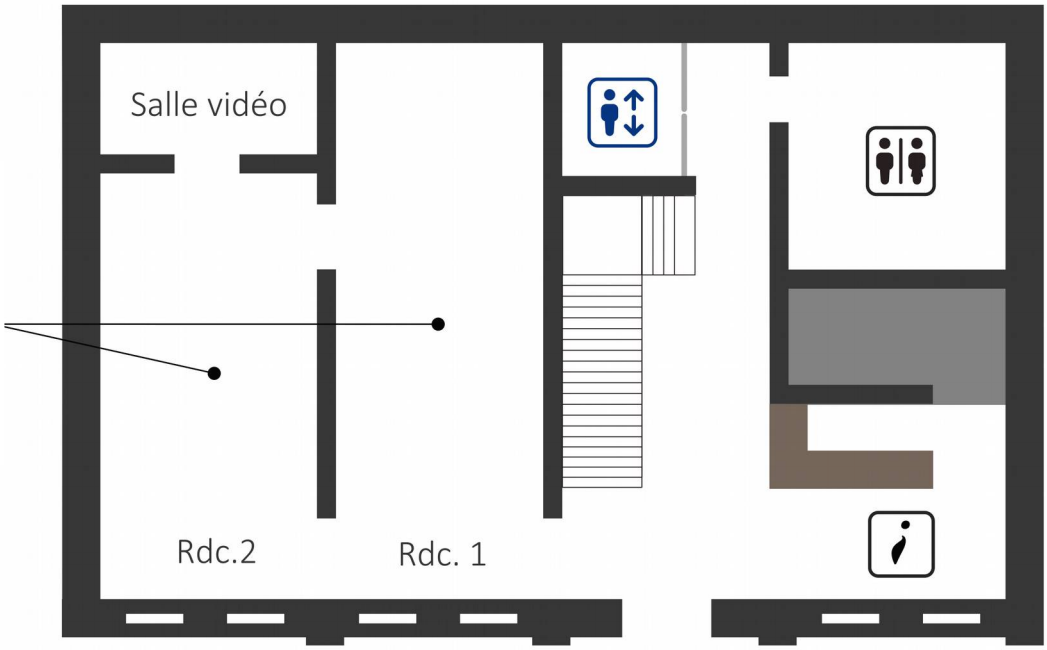
Dans un noir et blanc sensible, défilent scènes de la vie quotidienne, architectures et antiquités, fragments de nature... Comme un contrepoint contemporain à la *Description de l'Égypte*, son voyage nous invite à flâner parmi les facettes d'une culture mystérieuse et fascinante.

Au sein du parcours de *l'Égypte en volumes et en images*, D. Huguenin propose également son travail documentaire inspiré par les photographies des temples de Karnak d'Antonio Beato de la fin du XIX[e] siècle. À la recherche patiente des mêmes cadrages et prises de vue d'A. Beato, il met en avant l'importance du regard photographique dans la transmission culturelle et dans l'appréhension des lieux.

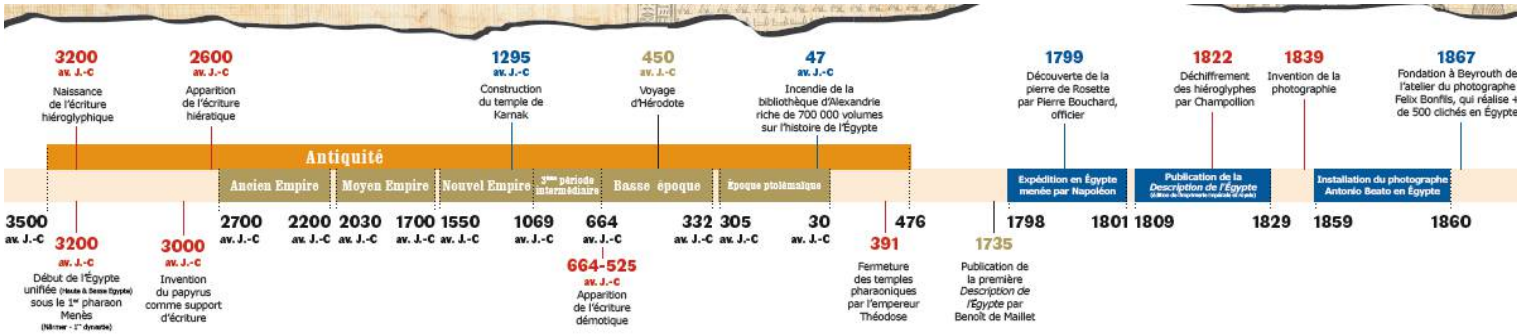
Rez-de-chaussée, salle 1 et 2

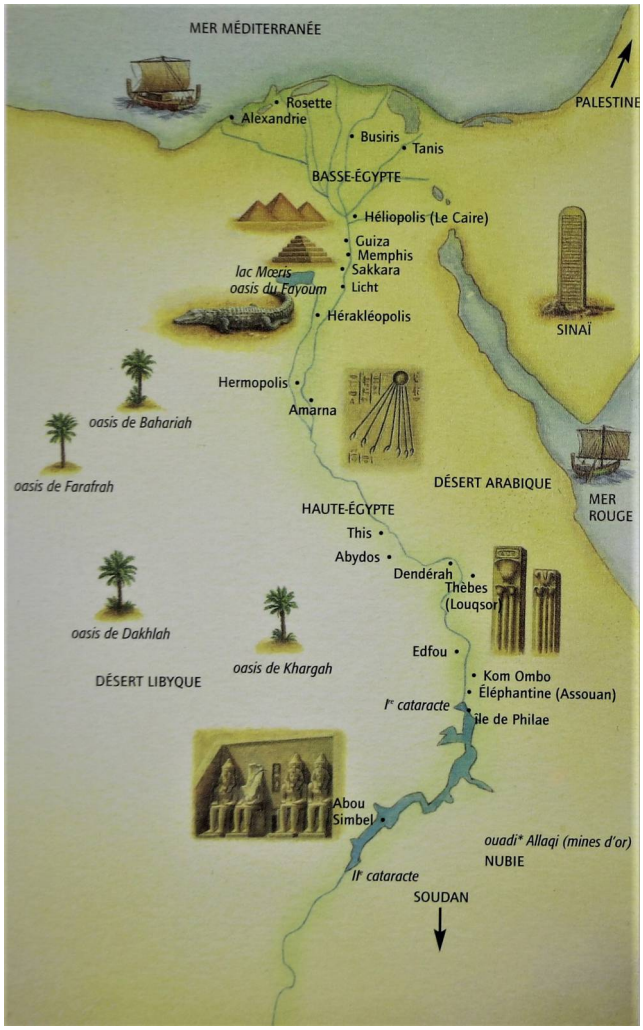
Salle 1
Huguenin

Salle 2
Béato
Bonfils...



LA CHRONOLOGIE HISTORIQUE ET CARTE DE L'ÉGYPTE





Carte de l'Égypte avec les sites majeurs

L'Égypte est le plus grand pays d'Afrique, mais l'homme ne peut y vivre que sur une seule partie : le long du Nil. Son cours est de 6 671 km, soit le plus long du monde ! Il traverse l'Égypte et se jette dans la Méditerranée.

LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGYPTE, LE RÉCIT DES VOYAGEURS

Après les voyages et descriptions des Anciens, la mémoire du passé égyptien s'évapore : les antiquités du pays commencent à être pillées et on ne le parcourt désormais que par rapport aux sites bibliques ou comme étape le long d'un pèlerinage.

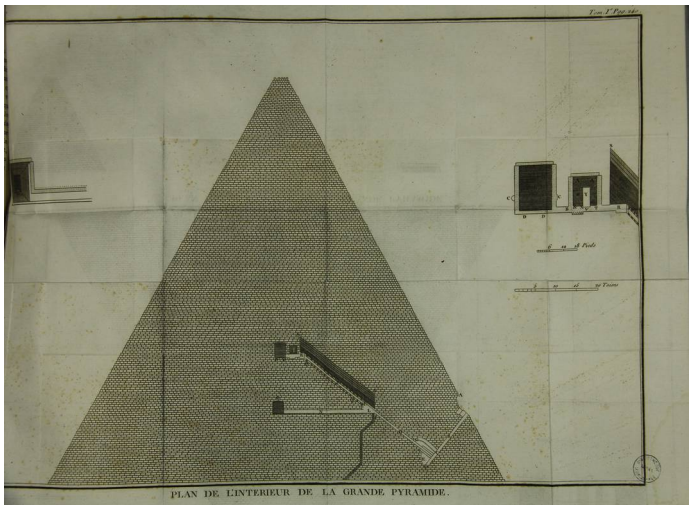
Au XVII[e] siècle, émergent les témoignages de missionnaires ou de nobles aisés, tel **François Le Gouz de la Boullaye** (1623-1668), qui reçoit la charge d'ambassadeur par Louis XIV pour la compagnie des Indes orientales. Lors d'un périple en Inde, il passe par l'Égypte et dans ses mémoires s'attarde sur les trois grandes pyramides et le Sphinx, illustrés d'une manière naïve par les gravures qui accompagnent la première édition de son récit. Il s'émerveille à la vue de la pyramide de Khéops, « ce superbe édifice qui passe tout ce qu'il y a au reste du monde... faite de 4 456 294 pierres ».

Avec l'humaniste néerlandais **Olfert Dapper** (1639-1689), la *Description de l'Afrique* devient un voyage virtuel composé à partir de l'étude de toutes les sources existantes. Néanmoins, son spectaculaire paysage peuplé de pyramides met en avant la glorieuse et énigmatique histoire égyptienne. Cette vision semble s'inspirer de gravures hollandaises et, pour la forme pointue des monuments, de la pyramide romaine de Cestius.

Jean de Thévenot (1633-1667), linguiste et botaniste, est un voyageur guidé par une grande curiosité, connu pour avoir introduit le café à Paris en 1657. En 1656, il visite plusieurs sites égyptiens : Rosette, Le Caire, les pyramides... À Saqqarah, au « village des Momies », il achète un sarcophage et se montre intrigué par les corps embaumés. Ce souvenir est immortalisé dans une gravure de l'édition du récit de voyage de 1689.

LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGYPTE, LE RÉCIT DES VOYAGEURS

Vers la fin du XVIII[e] siècle, l'Égypte devient une destination plus fréquente. **Claude Savary** (1750-1788), voyageur par plaisir, séjourne au Caire de 1776 à 1779 travaillant à une traduction du Coran. Ses *Lettres sur l'Égypte* (1785-1786) comportent des citations des Anciens et de récits antérieurs, ainsi que des descriptions séduisantes des paysages aux bords du Nil.


PLAN DE L'INTERIEUR DE LA GRANDE PYRAMIDE.

VOLNEY.

Cette vision pittoresque est contrebalancée par un autre succès de librairie, le *Voyage en Syrie et en Égypte* du philosophe **Volney** (1757-1820), un traité plus didactique sur l'état politique et économique du pays. Donnant un cadre objectif et critique, cet ouvrage, publié en 1787, devient un repère pour les membres de l'expédition napoléonienne en Égypte.

Pionnier de l'égyptologie, **Giovanni Belzoni** (1778-1823) nous introduit à la grande époque des explorateurs et, en même temps, aux pillages répétés des antiquités égyptiennes. *Voyages en Égypte et en Nubie* (traduit en français en 1821) raconte ses aventures : le transport d'un buste colossal de pharaon (Ramsès II, envoyé à Londres) par le Nil depuis Thèbes, la découverte du temple d'Abou Simbel et l'ouverture de la pyramide de Képhren à Gizeh.

LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGYPTE, LE RÉCIT DES VOYAGEURS

Napoléon et le goût de l'Égypte

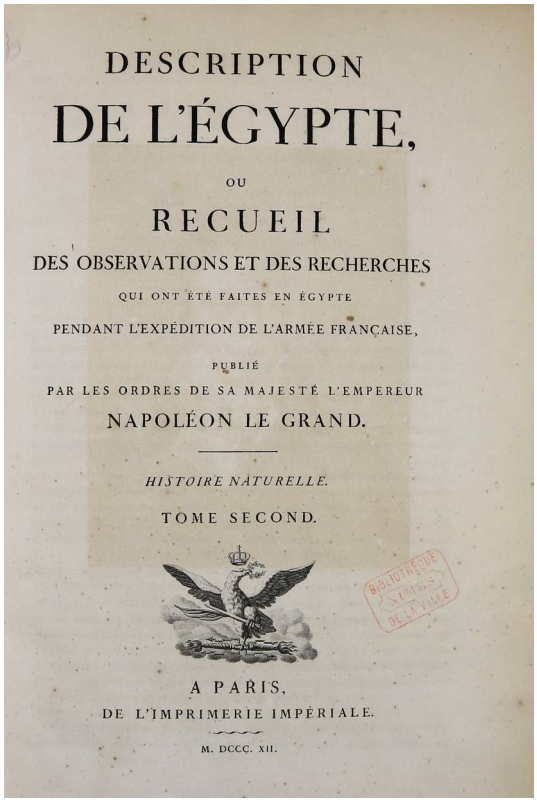
Il ne faudra pas plus de deux mois à Bonaparte (1769-1821) pour mobiliser près de 38 000 soldats, réunir 160 savants et rassembler 350 navires pour partir de Toulon vers Alexandrie. Le 1er juillet 1798, Napoléon pense reproduire les exploits d'Alexandre le Grand. Envoyé pour contrer les Anglais et bloquer la route des Indes, en tant que général de l'armée française, il est chargé de conquérir l'Égypte.

Le 23 juillet 1798, sur la route du Caire, au pied des fameuses pyramides de Gizeh, l'armée d'Orient se heurte aux 50 000 cavaliers mamelouks du sultan égyptien Mourad Bey. Les cavaliers égyptiens s'enfuient en se jetant dans le Nil, qui les emporte. Cette « victoire des Pyramides » ouvre à Bonaparte la route du Caire, puis vers la Syrie.

Si l'expédition de Bonaparte a été un échec militaire, par la perte de son armée, elle fait naître une nouvelle science : l'égyptologie. En emportant avec lui des savants, des ingénieurs, économistes, médecins, imprimeurs mais aussi dessinateurs, il ambitionne de réformer l'Égypte actuelle pour la moderniser et mettre en chantier l'étude systématique de la grande civilisation des pharaons, oubliée depuis des siècles. Les fouilles sont lancées à Thèbes, Karnak et Louxor. C'est aussi le moment d'une belle découverte : une pierre gravée de hiéroglyphes et d'un texte grec, la pierre de Rosette.

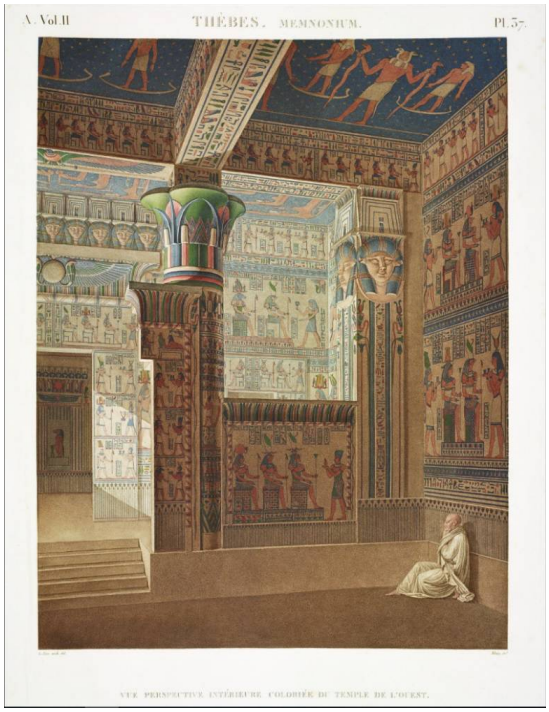
À la tête de l'équipe scientifique, on retrouve Dominique Vivant Denon (1747-1825), prolifique dessinateur de la Campagne d'Égypte et auteur des mémoires de son voyage. Cette vaste entreprise s'était même appuyée par la lecture et l'étude d'ouvrages, tels les lettres de Savary et le Voyage de Volney (1757-1820), ce dernier tenu en grande considération par Napoléon.

LA DÉCOUVERTE DE L'ÉGYPTE, LE RÉCIT DES VOYAGEURS


DESCRIPTION
DE L'ÉGYPTE,
OU
RECUEIL
DES OBSERVATIONS ET DES RECHERCHES
QUI ONT ÉTÉ FAITES EN ÉGYPTE
PENDANT L'EXPÉDITION DE L'ARMÉE FRANÇAISE,
PUBLIÉ
PAR LES ORDRES DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR
NAPOLÉON LE GRAND.
HISTOIRE NATURELLE.
TOME SECOND.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.
M. DCCC. XII.

La Description de l'Égypte ou *Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française* (publiée entre 1809 et 1829)

Cette publication fut ordonnée suite à un arrêté émis par le Premier Consul, Napoléon Bonaparte, le 6 février 1802. Celui-ci stipulait que tous les éléments écrits, plans et dessins, élaborés lors de l'expédition en Égypte seraient publiés au frais de l'État. Une commission de huit membres est alors réunie sous la présidence de Berthollet pour recenser tous ces documents afin de réaliser un ouvrage. Appelée la « Commission d'Égypte », la gouvernance verra se succéder à sa tête plusieurs hommes dont Nicolas Conté, Michel-Ange Lancret et Edme-François Jomard.


A. Vol II THÈBES. MEMNONIUM. Pl. 57

L'édition originale, dite « impériale », comprend :

- un volume de préface et avertissement (74 x 57 cm)
- neuf volumes de texte (petit in-folio)
- douze volumes de planches (74 x 57 cm) pour un total de 974 planches
- un volume d'atlas géographique (110 x 72 cm) avec 53 planches.

Les volumes de texte et de planches sont tous deux divisés en trois sections : une partie « Antiquités » dédiée aux monuments et sites égyptiens ; une partie « Histoire naturelle » représentant la faune et la flore égyptienne et enfin la partie « État moderne » consacrée aux activités et mœurs de l'Égypte ancienne et moderne. Ce sont quarante-trois auteurs qui apportent leur contribution dont deux seulement n'ont pas participé à l'expédition en Égypte.

L'ÉCRIT DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE

Tout le monde connaît les hiéroglyphes, ces signes gravés ou peints sur la pierre des monuments égyptiens ou sur les parois des tombes. Ce système d'écriture, qui a longtemps fasciné par sa beauté mais aussi par sa complexité, a contribué, une fois déchiffré, à révéler toute la richesse culturelle d'une civilisation peu égalée par sa grandeur.

Les premiers écrits

signe de vie

L'écriture égyptienne est apparue entre 3320 et 3100 av. J.-C sous forme de dessins stylisés dont certains sont restés en usage tout au long des dynasties, ce qui est par exemple le cas du « serekh », symbole de la royauté, ou le signe de vie, la croix « Ânkh ».

Les premiers témoignages sont des étiquettes d'ivoire, des fragments de vases, retrouvés à Abydos (Haute-Égypte) gravés ou peints de dessins stylisés, sur lesquels on reconnaît déjà le principe phonétique : un dessin représente une consonne. On peut déchiffrer sur l'une d'elles le nom du roi DEN[1] ainsi symbolisé : la main = le son « D » ; un filet d'eau = le son « N ».

Cependant, les dernières découvertes situeraient l'émergence de l'écriture en Égypte beaucoup plus tôt que ce qui était présumé par la mise au jour[2] d'étiquettes d'ivoire sur lesquelles étaient gravés ce que l'on considère être les premiers symboles pharaoniques (dynastie zéro, datée de 3400 av. J.-C).

Le déchiffrement

C'est Jean-François Champollion (1790-1832) qui a déchiffré les hiéroglyphes en 1822 grâce à la découverte d'une stèle en partie cassée, la pierre dite « de Rosette » (nom du lieu de sa découverte) au cours de la campagne d'Égypte de Bonaparte en 1799.
Cette pierre présentait la particularité de comporter le même texte écrit (daté de 196 av. J.-C) en deux langues (égyptien ancien et grec) et trois écritures : hiéroglyphique, démotique[3] (traduction en écriture cursive des hiéroglyphes) et grec ancien. Champollion ayant étudié, entre autres langues, le copte, il put établir des liaisons entre d'une part, l'écriture démotique et le grec, et d'autre part, les hiéroglyphes.
La comparaison des signes dans les cartouches[4] de Cléopâtre I[ère] et Ptolémée V lui permit aussi d'attribuer des valeurs phonétiques à ces signes. Il complètera par d'autres déchiffrement de cartouches (dont ceux qui contiennent les noms de Ramsès et de Thoutmôsis) et de textes, prouvant qu'il pouvait lire les hiéroglyphes.

1. Roi de la première dynastie qui couvre approximativement la période comprise entre 3000 et 2700 av. J.-C.
2. Par Günter Dreyer, égyptologue allemand.
3. L'écriture démotique transcrit une étape plus tardive de la langue égyptienne.
4. Un cartouche est un symbole de forme oblongue, un ovale allongé, contenant le nom du pharaon, entouré d'un lien fermé par un noeud qui a pour fonction de symboliser son règne sur tout l'univers ; il sert également à protéger le nom du pharaon.

L'ÉCRIT DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE

Il écrit à ce sujet : « C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique, dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans un même mot.»
À noter que toutes ces découvertes linguistiques ont été faites à partir de documents ; Champollion, ne se rendra en Égypte qu'entre 1828 et 1830. Il mourra d'épuisement peu de temps après, en mars 1832.

Le fonctionnement du système

Champollion a mis en évidence la complexité de l'écriture hiéroglyphique :
– des dessins figuratifs stylisés (représentant des objets, des personnages, des membres du corps), traités comme des idéogrammes (signes-mots qui désignent soit un objet, soit un animal, soit un personnage, soit une action) ;
– des signes phonétiques[6] (phonogrammes) ;
– mais aussi des signes déterminatifs « muets » qu'on regarde mais qu'on ne prononce pas (ils « déterminent » dans quel champ lexical s'inscrit le mot, pour éviter les malentendus, le même caractère pouvant être interprété de différentes manières : c'est ce qui rendait, en particulier, le déchiffrement des hiéroglyphes si difficile).

Par exemple, le dessin d'une femme assise signifie que les hiéroglyphes précédents indiquent le nom d'une femme ; le plan d'une maison sera « lu » comme l'idéogramme du mot « maison » ou comme un déterminatif qui indique que les hiéroglyphes précédents parlent d'une maison, d'un bâtiment. Ce principe évite les ambiguïtés car un même hiéroglyphe peut renvoyer à des choses différentes.

Pour compliquer le tout, le même signe peut renvoyer à des sons différents. Pour déchiffrer les hiéroglyphes, encore fallait-il également connaître le sens de la lecture, qui était parfois senestroverse (de droite à gauche), parfois dextroverse (de gauche à droite) mais toujours de haut en bas. C'est le profil des personnages ou des animaux dessinés qui indique la direction de lecture : le profil est tourné vers le point de départ.

Les hiéroglyphes se répartissent dans un carré virtuel ou quadrat (ou dans un demi ou quart de quadrat), dans lequel l'ordre de lecture n'est pas nécessairement celui de l'ensemble des quadrats. Parfois les signes sont inversés ou ajoutés pour compléter un quadrat ou pour des raisons esthétiques.

5. Les signes phonétiques fonctionnent sur le principe du rébus, ce sont des dessins ou signes qui vont prendre un autre sens en renvoyant uniquement au son du mot.

L'ÉCRIT DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE

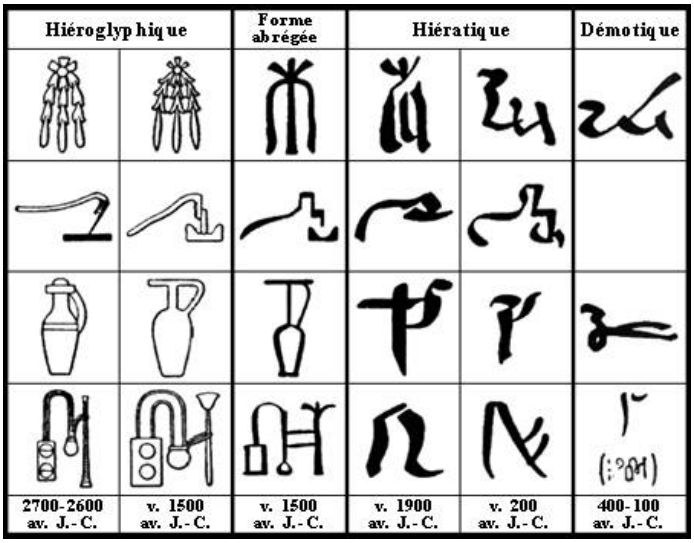
L'évolution

Les hiéroglyphes (dérivé du grec, ce mot signifie « gravures sacrées ») gravés sur les monuments ou peints dans les tombeaux étaient particulièrement soignés et devaient pouvoir résister au temps, ce qui est le cas.

Les hiéroglyphes ont gardé leur valeur figurative tout au long de leur utilisation. Parallèlement, il existait également deux écritures cursives qui utilisaient des hiéroglyphes stylisés : ces écritures étaient utilisées plutôt sur papyrus pour la rédaction de documents religieux ou administratifs.

Il s'agit de l'écriture **hiératique**[6], qui perdurera jusqu'à la fin de l'époque gréco-romaine, pour les textes religieux. Elle fut d'abord tracée verticalement puis horizontalement, de droite à gauche. Écrite d'abord au pinceau (tige de jonc défibré à une extrémité) puis au roseau taillé en pointe (calame) par les scribes, elle traduit les hiéroglyphes en les simplifiant mais en conservant le mode de fonctionnement du système : idéogrammes, phonogrammes et déterminatifs.

Plus populaire, l'écriture **démotique**[7] a ensuite remplacé au cours du VIIe siècle av. J.-C, la hiératique pour les documents de la vie quotidienne : les signes très simplifiés sont liés entre eux et ne présentent plus les aspects iconiques des hiéroglyphes et de l'écriture hiératique. Vers le III[e] siècle, ces écritures anciennes furent remplacées par le **copte**, qui utilisait plusieurs lettres de l'alphabet grec + sept lettres démotiques. La langue copte sera elle-même remplacée par l'arabe vers le VII[e] siècle, mais elle fut préservée par la liturgie de l'église chrétienne d'Égypte, ce qui permit à Champollion, qui connaissait cette langue, de reconstituer la langue égyptienne ancienne et comprendre le fonctionnement du système hiéroglyphique.



6. Mot issu du grec *hieros*, qui signifie sacré ou sacerdotal.
7. Issu du grec *demotika*, écriture populaire.

L'ÉCRIT DANS L'ÉGYPTE ANTIQUE

Le scribe

Le scribe est une figure centrale de la civilisation égyptienne tant la place de l'écrit est omniprésente sur les monuments et objets anciens de ce Pays. Préposé aux écrits administratifs et sacrés, le scribe est souvent représenté assis en tailleur, déroulant un papyrus sur ses genoux dans une attitude studieuse. Ce type de statue fournit la représentation même de l'intellectuel. Un autre type le montre, dans cette même attitude, associé à Thot, le dieu des écrits et l'inventeur des hiéroglyphes, sous sa forme de babouin. Placé sur un autel surmontant le scribe, il veille sur son travail et le protège.

L'élément le plus représentatif de la fonction de scribe est la palette d'écriture. Le hiéroglyphe désignant le « scribe », littéralement « celui qui écrit, l'écrivain », représente l'ensemble du matériel d'écriture : une palette avec deux godets d'encres noire et rouge, un godet à eau pour les délayer et un jonc qui sert à tracer les signes sur les feuillets de papyrus.

Palette de scribe

Dans la *Satire des métiers*, sagesse certainement rédigée au Moyen Empire (2033-1650 av. J.-C.), il est explicitement fait référence au statut privilégié du scribe. Cette sagesse, aussi connue sous le nom de l'*Enseignement de Khéty*, met en scène un père s'adressant à son fils : « Vois-tu, il n'y a pas de métier qui soit exempt d'un chef, sauf celui de scribe, car le scribe est son propre chef. Si donc tu sais écrire, tout ira très bien pour toi ; il ne doit pas y avoir d'autres métiers à tes yeux » (trad. G. Posener). Ce statut particulier soustrait le scribe aux travaux manuels et à la pénibilité des autres métiers.

Seule une infime partie de la population est lettrée. L'acquisition de la lecture et de l'écriture nécessite de longues études. Des fouilles archéologiques ont notamment permis de mettre au jour des *ostraca* (un *ostracon* est un tesson de poterie ou un fragment en calcaire) qui servaient de supports à des exercices scolaires.

Dans les maquettes en bois ou les représentations dans les tombeaux, on peut voir le scribe en activité, attelé à des tâches administratives : il est par exemple en train de consigner sur papyrus le bétail recensé ou encore les quantités de blé déposées dans les greniers. Le scribe a également un rôle important dans le domaine judiciaire, comme le rappelle la Satire des métiers : « Vois, aucun scribe ne manque de nourriture, ni de biens appartenant au Palais royal. La place assignée au scribe le met en tête du tribunal » (trad. G. Posener).

PHOTOGRAPHES EN ÉGYPTE

Antonio Beato – Temples de Karnak

Reconductions photographiques

Au XIX[e] siècle, l'invention de la photographie inaugure une nouvelle manière de voir. Nombre de ses sujets restent en étroite continuité avec la pratique du dessin ou de la peinture, mais le « rendu photographique », l'effet de réel associé à la grande précision du procédé, permet un renouvellement total des modes d'observation. Ainsi, l'outil photographique sert bientôt de base à des expérimentations scientifiques, en plein essor dans la société positiviste d'alors.

En 1862, Antonio Beato, photographe d'origine italienne, s'installe et crée un studio à Louxor en Haute-Égypte. Entre 1870 et 1905, il photographie le site et la région des temples de Karnak de manière approfondie. Un siècle plus tard, en 1999, David Huguenin conduit sur ce patrimoine photographique un travail de reconduction, dans le cadre d'une collaboration avec la mission permanente du CNRS sur les temples de Karnak. Ceux-ci correspondent à une aire de plusieurs hectares où se supperposent et s'imbriquent des ruines d'une trentaine de monuments sur plus de mille ans, quand Thèbes était la capitale de l'Égypte.

Sur place, le rôle principal du service photographique consiste à fournir des documents de travail aux équipes d'archéologues, topographes et dessinateurs présents sur les fouilles. Les archives de ce centre d'étude rassemblaient, en 1999 déjà, 80 000 documents : vues aériennes, fragments d'enduits peints et de poteries, statuaire, couvrant la presque totalité des fouilles entreprises depuis plus de cent ans.

En marge de cet ensemble considérable, se détache un corpus. En effet, les clichés d'Antonio Beato, parmi les plus anciens conservés dans ces archives, révèlent une approche plus esthétique. Les points de vue de Beato diffèrent aussi considérablement de ceux communs à la représentation « classique » et touristique des temples. Pourtant, ces clichés renseignent encore aujourd'hui les égyptologues de l'état précis et de la chronologie de certaines zones fouillées au XIX[e] siècle.

Partant d'une finalité scientifique, David Huguenin a pu découvrir l'intérêt historique et esthétique de la reconduction d'un fonds photographique ancien.

PHOTOGRAPHES EN ÉGYPTE

Antonio Beato © CNRS-CFEETK

David Huguenin © CNRS-CFEETK

PHOTOGRAPHES EN ÉGYPTE

David Huguenin

Né en 1971 à Genève.
Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie en 1996, il partage son temps entre le développement d'un travail artistique et des commandes institutionnelles. En 1998, une mission du CNRS l'intègre aux recherches du Centre Franco-Égyptien d'Études des Temples de Karnak. Depuis, en tant que photographe professionnel, il a collaboré à de nombreux projets en lien avec le paysage (à travers la mise en place d'observatoires photographiques, le dernier en date est pour le Parc naturel régional du Haut-Languedoc) et avec l'architecture (collaborations, reportages, études, réflexions éditoriales). Habitant la région de Sète, son travail de création est nourri par l'observation de la nature, l'architecture, le paysage.

De septembre 1998 à fin mai 1999, David Huguenin a séjourné à Louxor dans le cadre d'une bourse de collaboration entre le Ministère des Affaires étrangères et le Centre Franco-Égyptien des Temples de Karnak.

En marge du travail scientifique auprès des architectes, archéologues, restaurateurs, tailleurs de pierre et autres membres de l'équipe du centre, la série photographique présentée ici témoigne du quotidien de sa vie sur place, de rencontres, de visites hors des sentiers touristiques classiques. Quelques images, réalisées lors d'une escapade en Jordanie, prolongent ce voyage en Orient.

Les règnes minéraux et végétaux occupent une place particulière, leur dialogue pouvant être lu comme symbole de ce pays singulier où presque toute vie et architecture sont étroitement concentrées le long des rives verdoyantes d'un fleuve tutélaire, le Nil.

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

LES PISTES PÉDAGOGIQUES EN CLASSE

Avant la visite

• Découvrir le musée Médard en allant sur le site internet www.museemedard.fr et parcourir la bibliothèque numérique à la recherche de livres en particulier ou au hasard.

• Interroger les enfants sur le musée Médard et sur quel type de collections on peut y trouver.

• Lire le dossier pédagogique aux élèves et raconter l'histoire de l'Égypte et des hiéroglyphes.

Pendant la visite (à l'aide du « sac pédagogique »)

• pour les petits :

- situer l'Égypte sur la carte et aborder cette époque dans sa temporalité.
- reconnaître des objets, des signes et les nommer.
- aborder le principe hiéroglyphique et alphabétique et percevoir les caractéristiques des formes.
- expliquer la fabrication du papyrus, le rôle du scribe et faire toucher les outils (papyrus, calame,..)

• pour les grands :

- Aborder quelques caractéristiques majeures de la civilisation égyptienne : l'organisation politique d'un des premiers États de l'Histoire et les mythes polythéistes
- Parler du patrimoine artistique et culturel de l'Égypte en Histoire des arts mais aussi de la *Description de l'Égypte de Napoléon*.
- Décrire les différentes écritures nées dans le Croissant fertile : les pictogrammes, les hiéroglyphes, l'écriture cunéiforme, l'alphabet.
- Expliquer l'apparition des hiéroglyphes : la technique de fabrication du papyrus, le rôle de l'écriture en Égypte, la fonction des scribes et leur place dans la société.
- S'interroger sur l'apparition de la photographie, la nécessité de capturer l'instant et d'obtenir des sources fiables.

Après la visite

- En atelier :

Compléter la visite par un atelier de découverte et d'écriture en hiéroglyphes

- En histoire :

« l'histoire de l'écriture »

En Histoire des arts, construire avec les élèves une frise chronologique relatant l'histoire et l'évolution de l'écriture : l'écriture cunéiforme, les hiéroglyphes, l'invention de l'alphabet, les écritures arabe et hébraïque, les écritures chinoise et japonaise, *etc.*

« l'histoire des outils d'écriture et de leurs supports »

En Histoire des arts, construire avec les élèves une frise chronologique relatant l'histoire des outils d'écriture et de leurs supports : le calame et le papyrus, la plume et le parchemin, la plume métallique et la papier, *etc.*

« Si tu apprends à connaître l'écriture, ce sera meilleur pour toi [...].
Deviens scribe pour que tes membres soient lisses et que ta main devienne délicate [...].
Une journée à l'école t'est utile. Cela mène à l'éternité. »

Éloge du scribe – texte de l'Egypte ancienne – enseignement de Khéty

L'ÉGYPTE ET LES HIÉROGLYPHES – HISTOIRE À RACONTER

Dans une région près de la Méditerranée, il y a très longtemps, plus de 5000 ans, des hommes ont inventé une écriture. C'est en Égypte que cela s'est passé : là où, autrefois, les rois s'appelaient des **pharaons**. C'est à ce moment que sont apparus les **hiéroglyphes puis plus tard les premières pyramides.**

Cette écriture est composée de dessins appelés des hiéroglyphes, représentant des animaux, des objets, des plantes, des personnages et des parties du corps (par exemple, le bras, la jambe, l'œil). On trouve aussi des personnages inventés avec des têtes d'animaux, qui représentaient les dieux de l'ancienne Égypte, ou des animaux avec des têtes de personnage (comme le sphinx).

Ces hiéroglyphes gravés sur les monuments étaient bien visibles, mais il en existe beaucoup d'autres, dessinés et peints avec de très belles couleurs sur des murs, sur des vases, sur du bois, à l'interieur des tombes des pharaons ou encore sur des **papyrus**. Le rouleau de payrus ressemble à du papier mais en plus épais et rugueux ; il est fabriqué avec des fibres de papyrus.

Les personnes qui écrivaient s'appelaient des scribes ; ils traçaient les hiéroglyphes avec de l'encre à l'aide de roseaux taillés, des **calames**, sur des rouleaux de papyrus. Lorsque les scribes écrivaient, ils ne faisaient pas les hiéroglyphes que l'on retrouve gravés par exemple sur les monuments de pierre, car ils devaient écrire rapidement. Ils les simplifiaient. Ces dessins racontent les actions du pharaon, ses batailles, les fêtes, les travaux des champs, *etc.*

Lorsqu'on les a découverts, les savants n'arrivaient pas à les comprendre, ni à lire pour comprendre ce qu'ils racontaient. C'est un savant français, **Jean-François Champollion**, qui a reussi à déchiffrer cette écriture il y a presque deux cents ans, en 1822, grâce à des inscriptions gravées sur une pierre qu'un soldat de Napoléon avait trouvée en Égypte plusieurs années avant. Par chance, le texte était écrit de trois façons différentes, en hiéroglyphes gravés, en hiéroglyphes simplifiés (démotique) et en grec ancien. Comme Champollion avait appris le grec ancien, il a pu comprendre et lire les hiéroglyphes. C'est grâce à lui que l'on peut maintenant déchiffrer les hiéroglyphes pour connaître la vie des Égyptiens d'autrefois.

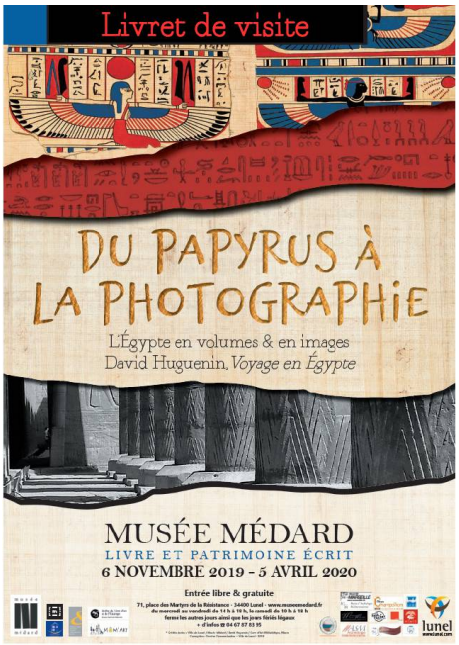
De nos jours les Égyptiens écrivent en écriture arabe.

LES DOCUMENTS D'AIDE À LA VISITE

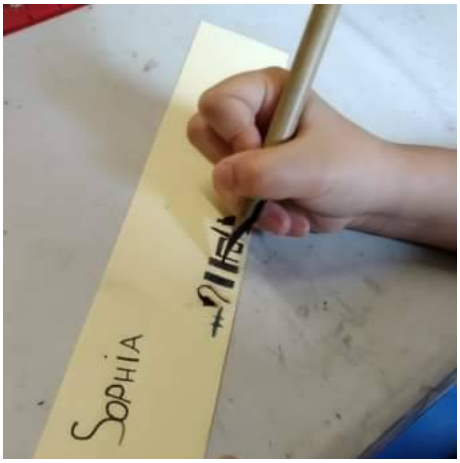
Pour vous aider à préparer votre visite, vous trouverez en complément de ce dossier et en accès libre au musée :

- **le document de visite A3**

- **le livret de visite et le carnet de découverte pour les enfants à partir de 7 ans**



L'ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION : ÉCRITURE ET HIÉROGLYPHES



Objectifs :

- Découvrir la technique de l'écriture hiéroglyphique.
- Percevoir les caractéristiques des formes en établissant la relation entre deux signes différents pour noter un son, une lettre.
- Percevoir, sentir, imaginer, créer : enrichir l'activité graphico-motrice.
- Respecter l'espace, les outils et les matériaux partagés.

Effectif : En demi-groupe ou 15 enfants maximum

Durée : 45 min par groupe

Descriptif :

- L'atelier propose aux enfants de découvrir l'histoire de l'écriture apparue il y a plus de 5000 ans. Ces dessins appelés hiéroglyphes représentent des animaux, des plantes, des personnages, etc.

- Après s'être familiarisés avec l'alphabet égyptien (avec les équivalences en lettres latines), les élèves écrivent leur prénom en hiéroglyphes et réalisent un marque-page en papyrus avec leur nom écrit au calame.

Activités associées : Visites guidées ou projets spécifiques.

Prolongement : Dans un second temps en classe, d'autres mots peuvent être écrits en suivant l'alphabet des hiéroglyphes (page suivante).

Matériel : (fourni par le musée)

- Calames
- Encres de chine noire
- Encre de couleurs
- Règles avec hiéroglyphes
- Feuilles de papyrus

✔ Tous niveaux à partir de la GS

✔ 45 min

✔ Maximum ou en demi-groupe : 15 enfants

A		vautour	N		filet d'eau
B		jambe	O		lasso
C		jonc	P		siège
D		main	Q		colline
E		roseau fleuri	R		bouche
F		vipère à cornes	S		étoffe pliée
G		support de jarre	T		miche de pain
H		tresse	U		poussin de caille
I		roseau fleuri	V		spirale
J		cobra	W		poussin de caille
K		corbeille	X		boule de corde
L		lion	Y		deux roseaux
M		chouette	Z		verrou

L'alphabet égyptien
Dessins, traces et signes, Marie-Thérèse Zerbato-Poudou © Éditions Retz, 2013

Cléopâtre

(Cléopatra ou Kliopadrat en grec)

pente de colline sablonneuse : q, k

lion : l

roseau fleuri : i, e

lasso : o

siège : p

vautour : a

main : t, d

bouche : r

vautour : a

Deux signes supplémentaires sont présents sur le cartouche de Cléopâtre, ce sont des déterminatifs : et

marqueur du féminin

l'œuf est le déterminatif pour un prénom féminin

Dessins, traces et signes, Marie-Thérèse Zerbato-Poudou © Éditions Retz, 2013

Ptolémée
(Ptolmys)

siège : p

miche de pain : t

lasso : o

lion : l

corne de gazelle : m

double roseau fleuri : i, y, e

étoffe pliée : s

Dessins, traces et signes, Marie-Thérèse Zerbato-Poudou © Éditions Retz, 2013

LA BIBLIOGRAPHIE*

3 - 6 ans

Aude Gros de Beler, *L'Égypte à petit pas*, éditions Actes sud Junior, 2007
Anne-Sophie Baumann, *Bienvenue pharaon*, éditions Tourbillon, 2006.
Cécile Michel et Thomas Tessier, *Le tour du monde des écritures*, éditions Rue des Enfants, 2015.
Collectif, *Mon premier Larousse de l'Histoire*, éditions Larousse, 2006.
Élisabeth Dumont-Le Cornec et Laurent Sabathié, *L'Égypte des pharaons, comment c'était ?*, éditions Belin, 2008.
Émilie Beaumont, *Pour répondre aux questions des enfants, l'Égypte*, éditions Fleurus, 2006.
Robert Solé, *Voyages en Égypte*, éditions du chêne, 2010.
Stéphanie Ledu, *Napoléon*, Mes p'tits Docs Histoire, éditions Milan, 2015.

6 - 9 ans

Ant's Books, *À la découverte de l'Égypte ancienne*, éditions Piccolia, 2008.
Dimitri Casali et Annie Forgeau, *L'Égypte*, éditions Larousse, 2004.
Emma Giuliani, Carole Saturo, *Égyptomania*, éditions Les grandes personnes, 2016.
Renzo Rossi et Patricia Silva, sous la direction d'Andra Dué, *La grande encyclopédie de l'écriture*, éditions Casterman 2006.
Sabine Minssieux, *L'Égypte ancienne, un voyage dans l'extraordinaire civilisation égyptienne*, éditions Quatre Fleuves, 2006.

10 ans et +

Alessandro Bongioanni et Tiziana Campana, *L'Égypte ancienne*, éditions Atlas, 2010.
Dimitri Casali, *Le journal de l'histoire, Napoléon*, éditions Milan, 2009.
Florence Maruéjol, *Au temps des pharaons*, éditions Fleurus, 2007.
Florence Maruéjol, *L'Égypte, Encyclopédie junior*, éditions Fleurus, 2005.
Jean-Michel Dequeker-Fergon, *Sur les traces de Napoléon*, éditions Gallimard-Jeunesse - musée du Louvre, 2004.
Laurent Bavay, Laetitia Gallet, Pierre Tallet, *L'Égypte, tout ce qu'on sait et comment on le sait*, éditions De la Martinière jeunesse, 2006.

* Livres disponibles à la médiathèque intercommunale du Pays de Lunel.

LE LEXIQUE

Trois principaux systèmes d'écriture

Hiéroglyphique

Du grec qui signifie gravure sacrée, les Égyptiens les appelaient « les mots divins ». Elle est généralement réservée aux inscriptions sur les temples ou sur les tombeaux. Ils sont connus au nombre d'un millier (mais seulement 700 à 800 signes couramment utilisés). Les premiers hiéroglyphes sont la traduction directe d'une idée (figuration d'objets qui faisaient partie de leur vie quotidienne). Certains hiéroglyphes sont des idéogrammes – un seul signe représente l'objet – d'autres encore sont des phonogrammes, à valeur phonétique. D'autres que l'on nomme « déterminatifs » ne sont pas lus, mais leur position à la fin du mot clarifie la signification.

Hiératique

L'écriture hiératique, « écriture sacrée » ou écriture des prêtres, est née presque au même moment que les hiéroglyphes. Le scribe accélère son geste et simplifie les signes, transformant les hiéroglyphes en une graphie cursive. Elle évoluera vers une écriture de plus en plus simplifiée pour donner le démotique.

Démotique

À partir de l'époque saïte (664 à 525 av. J.-C), une nouvelle écriture est créée, dite démotique, « écriture du peuple », à usage essentiellement administratif et civil. La mise en place de cette écriture s'inscrit probablement dans le cadre de la vaste politique de réformes administratives entreprise par les pharaons. Le nombre sans cesse croissant des documents produits par les scribes réclamait une écriture encore plus cursive et plus rapide que le hiératique.

SCRIBE

Le scribe est généralement un haut fonctionnaire au service du pharaon ou d'un temple. Ses fonctions sont multiplies : le relevé des impôts, le contrôle des récoltes, l'établissement de contrats, d'actes juridiques, etc. Les attributs du scribe sont le papyrus, le calame, la palette pour les encres noires et rouges.

PAPYRUS

C'est le support le plus coûteux, fabriqué avec la plante du même nom. La tige peut atteindre 3 mètres de hauteur que l'artisan va venir découper en fines lamelles. Pour obtenir un feuillet de papyrus, il superpose ces lanières et les colle entre elles en les battant avec un maillet. Mis bout à bout, les feuillets se transforment en rouleau. Le papyrus est surtout réservé aux textes en hiératique : documents comptables ou administratifs.

CALAME

Les scribes écrivent à l'aide d'un calame, c'est-à-dire d'un fin roseau à l'extrémité taillée en pointe et parfois fendue qui servent à tracer les signes sur le rouleau de papyrus.

THOT

Homme à tête d'ibis ou babouin, Thot est le dieu de la sagesse, de la magie et l'inventeur de l'écriture. Il est le vizir de Rê (dieu du cycle du soleil) et le messager des dieux. Il est aussi le patron des scribes.

LES INFORMATIONS PRATIQUES

Les visites ainsi que les animations au sein du musée Médard sont **gratuites** pour tous les publics. Il est obligatoire de réserver au plus tard deux semaines avant la date envisagée.

Pour réserver, merci de préciser :

1. La formule de visite que vous souhaitez : visite autonome, commentée ou visite-atelier

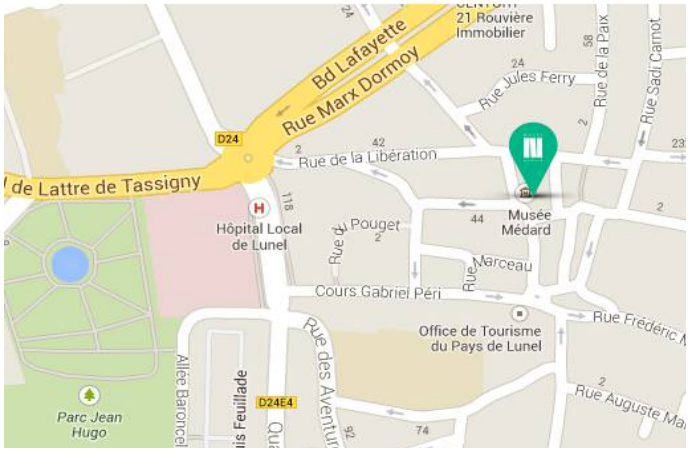
2. La thématique pour les visites-ateliers

3. L'effectif et le niveau de la classe

4. La date et l'horaire de votre venue

Vous pouvez prendre contact avec le service des publics du musée par téléphone au **04 67 87 83 95** ou par courriel **museemedard@ville-lunel.fr** afin d'avoir un premier contact avec le musée pour programmer votre venue.

Pour toute annulation, il est impératif de contacter le musée au moins 48h à l'avance.



Le musée est situé à l'adresse suivante :

71, place des Martyrs de la Résistance à Lunel.

Il se trouve en face de l'église Notre-Dame-du-Lac. (Proche du musée, se trouve le parc Jean Hugo où il est possible de pique-niquer).